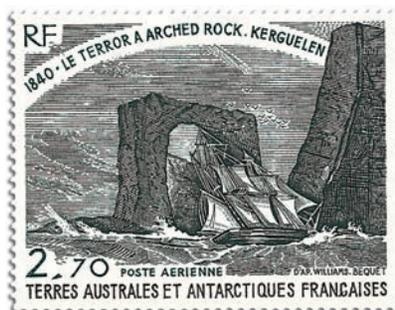
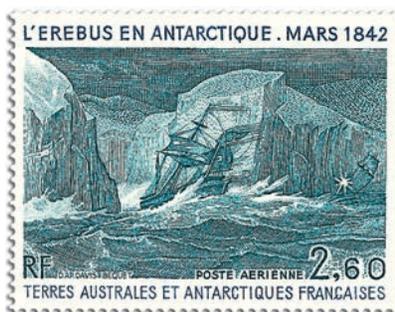


Explorateurs de l'extrême



L'Erebus et le Terror lorsqu'ils étaient sous le commandement de James Clark Ross.



L'histoire des premières explorations en Arctique est souvent associée à des tragédies. Qu'est-ce qui poussent donc les hommes à se rendre sous ces latitudes hostiles au péril de leur vie ? La recherche de la gloire pour certains, le goût de l'aventure et celui de faire progresser la science pour la plupart. C'est aussi grâce à ces explorateurs que quelques belles pages d'histoire postale et de philatélie ont pu être écrites. Explications.

Il aura fallu de nombreuses années pour que la connaissance de l'Arctique prenne forme. Univers de froid et de glace, il est selon le mot de l'explorateur Nansen « l'alliance de la mort et de la beauté ». Au début du XIX^e siècle, la cartographie de cette immense région était des plus imprécises et se limitait à la baie d'Hudson, les mers de Baffin et de Barentz, et les côtes septentrionales russes. Aller plus loin n'était pas aisé car cela nécessitait un matériel adapté et des moyens conséquents. C'est pour ces raisons que l'exploration polaire est, à l'origine, l'apanage de pays à forte tradition maritime comme la Grande-Bretagne, la Norvège, la France, la Russie et les Etats-Unis. Existait-il une route permettant de franchir le pôle ouvrant le cas échéant la voie au développement du commerce ? C'est au Britannique John Barrow qui se posait cette question que l'on doit l'initiative des premières explorations polaires organisées et systématiques. Grand voyageur lui-même, secrétaire de l'Amirauté, il sera également plus tard le fondateur de la célèbre Société royale de géographie. Barrow réussit à sensibiliser le parlement anglais de voter une récompense de 5 000 livres sterling au premier navigateur qui franchirait par 110° ouest en partant au nord de l'Amérique et 1 250 livres à celui qui parviendrait à dépasser 89° de latitude nord. En 1818, la course vers les vastes régions du pôle Nord est lancée. Le pionnier de l'exploration arctique est un baleinier britannique du nom de William Scoresby junior, spécialiste de la côte orientale du Groenland. Il faut dire que dès 1806, alors qu'il n'était âgé que de 17 ans, il commandait déjà le navire *Resolution* dans les eaux arctiques et atteignait 81° 30' N ! Forte personnalité, il s'illustra d'abord par le massacre de baleines... dont il tirera profit pour financer de réelles expéditions scientifiques, riches en découvertes. Il acheva sa vie mouvementée d'aventurier dans un registre où l'on ne l'attendait pas : celui de pasteur. Les expéditions polaires revêtent sou-

vent un caractère dramatique aux yeux du public de l'époque. Il faut reconnaître que certaines ont fortement marqué les esprits comme celle de l'*Erebus* commandé par le Britannique John Franklin. Le 4 juillet 1845, les navires *Erebus* et *le Terror* placé sous l'autorité du capitaine Francis Crozier parvenaient à l'île de Disko au Groenland avec 138 hommes d'équipage.

L'objectif est d'atteindre la côte nord-américaine entre 90° et 120° W en passant par le détroit de Victoria dont John Ross a imaginé l'existence. Cela suppose un parcours de 500 km dans des mers totalement inconnues.

Les bateaux disposent de quatre années de vivres mais une grave erreur de logistique est pour autant commise. On n'a pas prévu de rendez-vous à un point fixe chaque été, afin de reprendre contact avec d'autres navires qui fréquentent la région à cette période. Ces rendez-vous sont pourtant nécessaires, notamment pour délivrer des informations sur l'itinéraire des futures expéditions. Franklin part donc irrémédiablement vers l'ouest. Dès l'été 1847, on prend conscience du risque et l'Amirauté monte trois expéditions par le sud, l'est et l'ouest. Les recherches par l'ouest s'étalent entre 1850 et 1859, mais elles sont loin d'être les mieux dotées, avec deux bateaux seulement l'*Enterprise* de Richard Collinson et l'*Investigator* de Robert Mac Clure.

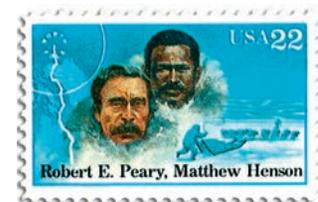
Histoire de petites cuillères... en argent

Les deux navires se perdent de vue à l'automne 1850 à l'approche des glaces. Collinson hiverne à Hong Kong et repart au printemps 1851. C'est en 1852 qu'il trouve enfin la trace de Franklin. Collinson recueille chez des Esquimaux quelques affaires du navigateur et les locaux évoquent un naufrage. Sans le savoir, il est à quelques kilomètres du lieu où l'*Erebus* et *le Terror* ont hiverné entre 1846 et 1847. Une

nouvelle piste apparaît en 1854 lorsqu'un dénommé Raë trouve chez les Esquimaux des petites cuillères en argent marquées au chiffre de Sir John Franklin, ainsi qu'un reste de gilet portant ses initiales. L'Amirauté prise par la guerre de Crimée abandonne ses recherches mais c'était sans compter l'obstination de Lady Franklin qui collecte des fonds pour la circonstance. Un Irlandais du nom de Mac Clintock permet de lever une partie du mystère. Ce dernier part avec le yacht *Fox* qu'il amène non sans mal au Groenland, faisant face à de forts courants et à une mer toujours agitée. Puis la banquise l'immobilise mais le 17 février 1859, il parvient à entreprendre des reconnaissances en traîneau et recueille du maté-

riel ayant appartenu à Franklin. Mac Clintock poursuit ses recherches par un froid constant de -40° et trouve des morceaux entiers du *Terror* dont le bois est converti en charpente pour la réalisation de cabanes. Une vieille femme raconte que les équipages ont péri et qu'elle en a vu certains membres : « *ils tombaient et mouraient en marchant* ». On trouve ensuite d'autres éléments dont une lettre d'un homme de l'expédition Franklin datée du 25 avril 1848 signalant la mort de ce dernier et de vingt-quatre hommes. De nombreuses cuillères en argent ont été apportées par les Esquimaux à Mac Clintock, ce qui pose question. Pourquoi des hommes épuisés ont-ils véhiculé aussi loin du point de naufrage ces objets ? Aucune

réponse n'a pu être apportée et fait rarissime dans les expéditions polaires, aucune lettre n'a pu être trouvée – alors que les explorateurs lorsqu'ils sentent la mort approcher sont souvent prolixes. En 1923, on a pu déterminer précisément le lieu où sombra *l'Erebus* grâce à un témoignage recueilli par une grande figure de l'exploration arctique : Rasmussen. Deux chasseurs de phoques ont trouvé un navire pris dans la glace et abandonné. Ils pénètrent à l'intérieur afin d'y récupérer des objets susceptibles de leur être utiles et trouvent de nombreux hommes morts dans leurs couchettes. Il faisait très sombre et ●●●



Robert Peary (1856-1920)
Explorateur américain,
vainqueur du pôle Nord
le 6 avril 1909

Les itinéraires empruntés par les premiers explorateurs



THÉMATIQUE

●●● pour y voir plus clair, ils prirent une hache pour découper la coque. Une brèche fut ouverte, l'eau pénétra, c'en était fini de l'*Erebus*.

De louables intentions

Rasmussen dont il vient d'être question marque une approche nouvelle de l'exploration et se trouve par ailleurs à l'origine de la station de Thulé, bien connue des philatélistes collectionnant le Groenland. Fils d'un Danois et d'une Groenlandaise, Knud Rasmussen ne peut être que sensible à la manière dont le Danemark colonisait le Groenland – qui lui appartient encore aujourd'hui. Attiré par le Grand Nord, il se rend au Groenland où il peut constater le désarroi des populations esquimaudes auprès de qui les étrangers exercent une influence néfaste et leur vendent sans scrupules des

denrées dont elles n'ont nul besoin. Rasmussen, tout en assurant la souveraineté danoise, met fin à ses pratiques. Il développe les échanges qui servent à financer ses expéditions dont l'un des objectifs consiste à mieux connaître les populations locales. Il fonde une station commerciale qu'il baptise Thulé. Dans ce



L'ours est un thème récurrent des timbres du Groenland. La mention « Kalaallit Nunaat » signifie « Maison des Esquimaux ».

cadre, il établit en 1910 une petite poste afin de permettre les échanges commerciaux au profit de la population locale. Les lettres et colis sont acheminés par ce qui ressemblait à un petit bateau de pêche appelé *Sokongen*, qui faisait à l'origine une rotation avec Copenhague une fois par an.

Les « Ours », premiers timbres du Groenland



La première série comprend les 1, 5 et 10 øre. Les tirages s'élèvent à 5 000 pour le 5 ø et 10 000 pour les deux autres. Rares parce que méconnus des philatélistes de l'époque, ils cotent entre 500 et 750 euros (3 280 et 4 620 francs). Pour les « ours » émis entre 1916 et 1937, les tirages sont un peu plus importants : de 15 000 pour le 3 Couronnes à 58 000 pour le 10 øre. Les cotes s'avèrent plus abordables.

Aux temps héroïques des explorations, le courrier demeure des plus limités. Le niveau d'alphabétisation est peu élevé et quelque 300 Danois occupent cette immense territoire, seconde île au monde après l'Australie. Les habitants bénéficient dans un premier temps de la franchise postale. Les quelques lettres qui circulent sont prises en charge par le Service royal du commerce du Groenland. Pour le courrier à destination du Danemark, les usagers s'adressent au bureau de l'Administration des colonies. L'agent pose des timbres danois qui sont oblitérés à l'arrivée au Danemark. Quant aux danois qui écrivent au Groenland, c'est la même gratuité de port qui prévaut pour autant que l'on s'adresse à l'Administration des colonies. Malheureusement, les bonnes choses ont parfois une fin et en 1905, on décide de taxer les colis postaux. Deux systèmes

d'affranchissement sont mis en place. Le premier émane de la poste officielle. Les colis sont consignés au Groenland et au Danemark et affranchis avec timbres danois au tarif intérieur. Le second relève du comptoir commercial : on consigne également les colis qui bénéficient d'un tarif réduit et sont affranchis avec des timbres spéciaux sur lesquels est reproduit un ours. Trois sont émis en juillet 1905 : le 1 øre correspondant au tarif de 500 g ; le 5 øre pour 2,5 kg et le 10 øre pour les colis de 5 kg. Les philatélistes, souvent méfiants de nature, ne prêtent pas attention à ces vignettes et pour de bonnes raisons ! Au XIX^e siècle, les catalogues ne sont-ils pas déjà encombrés de multiples timbres locaux, semi-fiscaux et autres semi-postaux que les éditeurs répugnent parfois à référencer ? Pour eux, ces « ours » ne méritent pas d'être mentionnés car il s'agit de figurines à l'emploi particulièrement restreint et confidentiel, et de surcroît destinés à l'affranchissement de colis. Il faut attendre l'année 1938 pour que le Groenland se dote d'une véritable poste et des timbres spécifiques. Sept timbres, ceux-là bien postaux, sont émis et il n'en faut pas plus pour que les philatélistes et éditeurs de catalogues révisent leurs positions. On se rend à l'évidence, les premiers timbres du Groenland sont bien les « ours », classés dans la catégorie des

« colis postaux ». La demande de ces timbres augmente immédiatement et la cote ne craint pas le gèle. Comme quoi, il n'est pas toujours inutile de parier sur des valeurs anodines de prime à bord que l'on peut se procurer à moindre prix. Les « ours » du Groenland sont bien des vedettes à part entière de la philatélie polaire.

Le cauchemar des oblitérations du Groenland

Des cachets sans date, ce n'est pas du tout du goût des collectionneurs et pourtant c'est bien ce qui se produit au Groenland ! Il est donc nécessaire d'avoir quelques points de repère afin de vous permettre de mieux situer vos « ours » si vous éprouvez des difficultés à identifier le tirage au seul examen du papier et de la dentelure.

Voici donc les périodes d'utilisation des griffes et cachets oblitérant, utilisés par le Comptoir commercial :

• 1905-1908

Ecusson montrant un ours debout, surmonté d'une couronne.

• 1908-1912

Griffe linéaire sur deux lignes surmontée d'une couronne sur laquelle figure la mention « *Administrationen For Kolonierne, Gronland* ».

• 1912-1925

Griffe sur trois lignes surmontée d'une petite couronne « *Styrelse af Kolonierne, Gronland* ».

• 1925-1938

Trois cachets sont utilisés :

– ovale de 39 mm x 26 mm contenant une couronne avec les mots « *Gronland* ».

En 1921, Rasmussen réalise l'œuvre de sa vie : il entreprend de visiter en un seul voyage toutes les tribus esquimaudes vivant sur le continent et la mer de Baffin, avec pour objectif la

préservation de leurs traditions fortement menacées par l'émergence du monde moderne. Curieux de tout, il consigne de nombreux éléments sur le mode de vie de ces populations. Ses compagnons de voyage sont un métis de Thulé, Qavigarssuaq et une femme de 28 ans, Amarulunguaq. Ayant perdu son père à l'âge de cinq ans, elle devait être, selon une coutume séculaire, sacrifiée comme bouche inutile et n'a été sauvée que par les larmes de son frère qui ont empêché sa mère de l'étrangler alors qu'elle passait au cou de sa fille un lacet.



L'incroyable périple de Rasmussen riche en rencontres et en événements s'achève en 1924 au Cap oriental au niveau du détroit de Behring. Il y déclare : « *la haute falaise où je suis debout, l'air pur qui m'environne me donnent une vision lointaine et je vois la trace de nos traîneaux dans la neige blanche, au delà de l'horizon, à travers les séjours les plus septentrionaux des hommes. Je vois les mille petites habitations qui donnèrent son contenu au voyage... et je bénis de tout mon cœur le destin qui me fit venir au monde à une époque où le traîneau à chiens n'appartient pas au passé.* » Un mois plus tard, accueilli en triomphe à New York, il a cette phrase : « *La nature est grande ; l'homme est plus grand.* »

Sa poste de Thulé continue de fonctionner mais avec des charges de plus en plus lourdes. En 1935, lorsque la poste célébra son 25^e anniversaire, quatre timbres sont émis. Réalisés par le peintre danois Knud Kyhn, ils étaient imprimés par feuilles de 50 par H.H. Thiele's printing work à Copenhague. De nombreuses variétés font les délices des collectionneurs.

On peut être surpris que les autorités danoises aient laissé faire cette émission privée. Les timbres furent utilisés du 10 août 1935 au 31 juillet 1937. Le 25 øre n'a eu une durée de vie que d'un an. Ce timbre cote 3,50 euros. En 1941, le Danemark passe sous emprise allemande. Pour protester contre les mesures anti-juives, le roi Christian X arbore une étoile jaune sur sa poitrine. A 2 000 km de là, au Groenland, les Etats-Unis incorporent la grande île dans leur système militaire, dont Thulé qui est toujours en activité. Le temps des expéditions à chiens de traîneau qu'affectionnait tant Rasmussen est en partie révolu. ■

Nicolas de Pellinec



Styrelse » sur deux lignes ;

– griffe linéaire surmontée d'une couronne comprenant les mêmes mots (plus rare) ;
– un cachet à date circulaire (enfin !) portant les mentions « *Grønland* » en haut, « *Styrelse* » en bas avec un pont central. La date figure entre deux couronnes.

39 ours au menu des collectionneurs

Les ours du Groenland sont au nombre de 39 et 9 valeurs de base ont été imprimées de 1905 à 1937. On les différencie par le papier, la dentelure ou l'impression. Si cette collection vous intéresse, voici quelques clés pour aller plus loin :

1905

1,5 et 10 ø. L'impression est grossière, réalisée sur papier épais teinté avec une gomme jaunâtre. La dentelure est de 12 ¼. Ces timbres sont rares, presque introuvables en bloc de quatre.

1912

5 et 10 ø. L'impression est grossière, sur papier moyen blanc et gomme blanche. La dentelure est de 12 1/4. Les bords de feuilles ne sont pas dentelés d'où l'existence de timbres non dentelés sur 1 ou 2 côtés. En 1918, ces bords de feuilles sont dentelés à 11 ½ et sont rares.

1916

1, 2, 15 et 20 ø. L'impression est fine sur papier moyen blanc et gomme blanche. La dentelure est de 11 ¼, les bords de feuille non dentelés. Les timbres sont dentelés 1 ½ en 1918. Pour les 5 et 10 ø, le papier se révèle un peu plus dentelé, légèrement teinté avec une gomme jaunâtre.

1919

1 et 2 ø. Le papier est gris jaunâtre et la gomme brunâtre. La dentelure est de 1 ½ sur les 4 côtés. Attention, les 1 et 2 ø existent en non dentelés sur un côté avec des marges de 15 mm et sont rares.

1923

15 et 20 ø. Le papier est très épais, légèrement teinté. La dentelure est de 11 ½.

1924

1, 5, et 10 ø. Le papier est rugueux, teinté et translucide. La dentelure est de 11 ½.

1925-27

1, 2 et 20 ø. Le papier est blanc, la gomme blanche et la dentelure de 11 ½. Comme pour l'année 1919, les 1 et 2 ø existent en non dentelés.

1926

10 ø. Le papier est grenu, blanc, translucide, la gomme jaunâtre et la dentelure à 11 ½.

1929-31

5, 10, 15 ø (1929) 20 ø (1931). Le papier est grisâtre, translucide, la gomme blanche pour une dentelure de 11 ½.

1930

70 ø, 1 c et 3 c. Le papier est blanc ou teinté.

1933

20 ø rouge foncé. Le papier est blanc, translucide et la gomme blanche.

1937

10, 20, 70 ø et 1 c. La dentelure est de 10 ¾.

1937

70 ø et 1 c. L'impression est en offset et la dentelure de 10 ¾. Les non dentelés sont rares.